

Ils créent les emplois de de

French tech. Pour contrer le chômage, la ville mise sur le numérique avec des atouts incontestables.

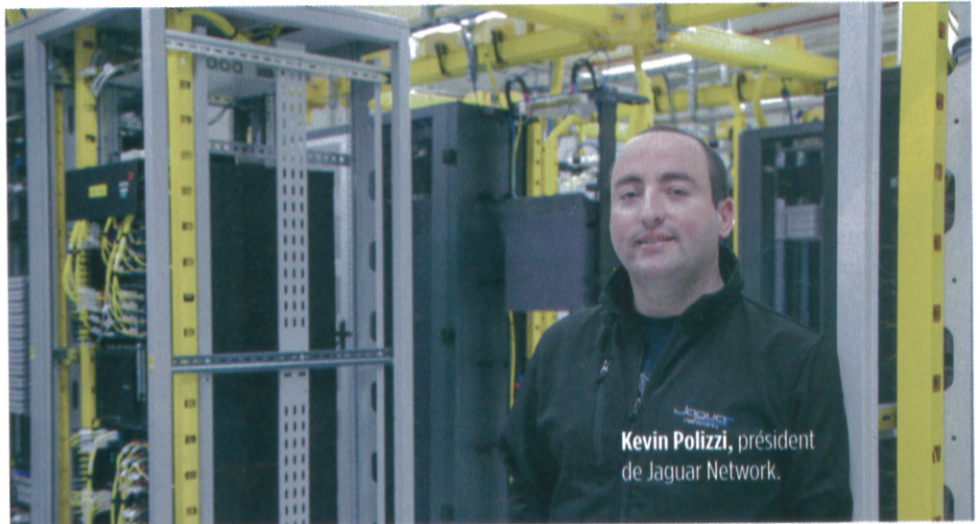
PAR THIERRY NOIR

C'est une réalité méconnue à Marseille, mais, avec un chiffre d'affaires global de 8 milliards d'euros, le secteur du numérique est des plus porteurs. La ville doit cette performance à son histoire et à sa géographie. Ainsi, huit câbles sous-marins, par où transitent les données Internet de toutes les entreprises du monde entier, arrivent ici. «*Et un neuvième est attendu*», annonce Didier Parakian, l'adjoint chargé de l'économie. *Le projet est porté par une société de télécoms du sultanat d'Oman.* »

Une fois n'est pas coutume, en 2014, Marseille et Aix ont décroché conjointement le label French tech. Depuis, la filière s'est structurée grâce à MedInSoft, un réseau de créateurs de logiciels. «*Nous avons un budget de 400 000 euros pour donner de la visibilité à nos entreprises en France et à l'étranger. Nous avons identifié 12 actions prioritaires et neuf accélérateurs de start-up*», précise son président, André Jeannerot. Bien sûr, l'économie numérique n'effacera pas à elle seule le chômage de masse (qui atteint 12,8% à Marseille-Aubagne), mais elle peut y contribuer. Illustration avec quatre poids lourds du secteur.

JAGUAR NETWORK rugit dans les quartiers nord

Il a étudié à Saint-Jérôme et installé sa première entreprise dans les quartiers nord. Kevin Polizzi est un



Kevin Polizzi, président de Jaguar Network.

militant de sa ville: «*Il faut accompagner la révolution numérique, car il y a un très fort potentiel de création d'emplois*», affirme le fondateur de Jaguar Network. Créée en 2001, cette société affiche déjà un chiffre d'affaires annuel de 30 millions d'euros et une croissance de 30% chaque année. Kevin Polizzi déclare une centaine de salariés, sans compter les sous-traitants. Son cœur de métier, ce sont les *data centers*. Dans un immeuble hypersécurisé de la ZAC de Saumaty sont stockées toutes les données commerciales des entreprises dont il héberge les serveurs. Impossible, toutefois, de connaître le nom de ses clients: «*J'ai accompagné la croissance des plus grandes sociétés d'e-commerce*», se contente de dire Kevin Polizzi. Toujours dans les quartiers nord, il vient d'investir 18 millions d'euros pour construire à Séon un immeuble qui accueillera à la fois son service de recherche et développement et des start-up qu'il hébergera contre un loyer modeste: «*L'idée, c'est de croiser les compétences de mes salariés avec celles des jeunes qui veulent se lancer*». Combien d'emplois compte-t-il créer? «*J'ai prévu 280 places de parking. Il y aura bien 350 personnes sur le site*», promet-il.

Le numérique à Marseille, c'est:

7 500 entreprises,
43 000 emplois.

P.FACTORY révèle les talents

«*Sur dix start-up, six meurent dans les trois ans, trois végètent et une seule se révèle être une pépite*». Partant de ce constat, Patrick Siri (photo ci-dessous) a créé P.Factory. A 65 ans, l'homme est un vieux routier de l'économie marseillaise. «*Pour réussir, il ne faut pas seulement avoir une bonne idée, plaide l'ex-président de Provence Business Angels. Il faut aussi savoir vendre et manager ses équipes*». En partenariat avec Kedge Business School, P.Factory apporte



ROMAIN BEURRIER/REA - IAN HANNING/REA

main

onc ses compétences aux nouveaux entrepreneurs ainsi que tout un réseau d'acheteurs et de vendeurs à travers le monde. « Cela ne coûte rien aux chefs d'entreprise », assure Patrick Siri. Mais, en contrepartie de cet accompagnement, l'accélérateur de talents prend 3 % du capital de la start-up. Et ne s'attend pas d'entrer au tour de table lors de la levée de fonds. Pour Patrick Siri et ses associés, c'est un investissement de 1,2 million d'euros. Créée il y a à peine un an, l'entreprise incube déjà 36 start-up et compte en parrainer une centaine dans quelques mois.

TALENTIA SOFTWARE reste aux mains des Marseillais

Quatre-vingts millions d'euros de chiffre d'affaires en 2017, contre 20 millions en 2014, tel est l'objec-



d'André Jeannerot (photo), l'un des cadres dirigeants de Talentia (aujourd'hui président de l'association MedInSoft). La croissance de l'éditeur de logiciels pour l'entreprise, créé il y a trente ans, doit être révélateur du nombre de boursicodés. Mais le capital de l'entreprise n'est pas coté en Bourse: il est détenu par 40 des 65 salariés marseillais, qui ont racheté leur entreprise en LBO. Une source de motivation explique peut-être la réactivité de la société. Talentia a su ainsi s'adapter à l'apparition du cloud, proposer des solutions en amont du travail des commissaires aux

comptes et des formations en e-learning. Présente dans six pays européens, elle compte aujourd'hui 450 salariés.

STARDUST traque les bugs

Tendance de fond ou phénomène de mode, toute entreprise se doit aujourd'hui d'avoir son appli. « Mais il faut que celle-ci fonctionne parfaitement sur tous les supports de toutes les marques: smartphones, tablettes, ordinateurs, montres connectées », explique François-Joseph Viallon (photo ci-contre), président de StarDust. L'entreprise, qu'il a fondée en 2011 avec Delphine Guyot-Giler et Guillaume Gimbert, s'attache justement à traquer le moindre bug, quel que soit le terminal. « Nous utilisons environ 2 000 terminaux différents et, en ce moment, nous en achetons un par jour », précise François-Joseph Viallon. Ses clients? La Française des jeux, le PMU, BNP, Novartis ou de grandes marques de luxe. La



réussite de StarDust est phénoménale, passant de 1,2 million d'euros de chiffre d'affaires et 17 salariés à 2 millions d'euros et 50 employés en 2015. Et ce n'est pas fini. StarDust, qui vend déjà en Suisse et au Royaume-Uni, vient d'ouvrir une agence à Montréal ■

Pépites à suivre

Dans l'écosystème numérique de Marseille, qui inclut forcément Aix, de nombreuses start-up commencent à faire parler d'elles. C'est le cas du site **Voisins vigilants**, qui ne se contente pas de demander de prévenir les cambriolages puisqu'il a aussi mis en place tout un réseau social de convivialité et d'entraide. **Ween** s'attaque, quant à elle, aux économies d'énergie. Grâce à son thermostat intelligent, qui permet de régler la température de la maison en fonction de votre présence physique dans les lieux, cette start-up aixoise a été primée aux prestigieux CES Innovation Awards de Las Vegas. Ces deux sociétés viennent de lever chacune 1 million d'euros auprès d'investisseurs privés. Autres start-up prometteuses: le site **Avis vérifiés**, qui, comme son nom l'indique, permet d'authentifier les commentaires de satisfaction (ou de critique) laissés par les internautes sur les sites marchands, les hôtels ou les



restaurants... A suivre aussi: **Coppernic**, qui propose des terminaux pour faciliter la traçabilité des matériaux industriels et des déchets; **Inventy**, un concepteur de progiciels; **Myxyty**, qui permet de gérer la maison (éclairage, alarme, volets, chauffage...) à partir d'une tablette ou d'un smartphone.

Ou encore **Traxens**, qui a trouvé un système pour localiser en temps réel les conteneurs. L'innovation a d'emblée séduit le géant marseillais CMA-CGM, troisième armateur mondial, qui en transporte 12 millions dans le monde chaque année et qui est donc bien évidemment entré au capital de la start-up. La compagnie pourrait aussi s'intéresser à **AlertGasoil**. Fondée en 2009, cette entreprise, qui a développé un logiciel embarqué pour éviter la surconsommation (ou le vol) de carburant dans les navires, les camions et les cars, vient de signer un contrat avec le géant américain de la climatisation et de la réfrigération Carrier Corporation pour la création d'une licence d'exploitation mondiale ■